Ami du Clergé du 13 décembre 1951

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Avant la Messe de Minuit. — Veillée de Noël, 369.
Fête de Noël. — II. Noël, fête de la paix, 370.
Pour le Nouvel An. — (Plan) : « Oui, venez Seigneur Jésus... », 371.
Les Sacrements. — Le sacrement de Pénitence : I. Rencontre avec le Christ et avec soi-même, 373. — II. Institution de ce sacrement, 374.
En lisant. — Sur l'éducation des jeunes filles (Paroles de S. S. Pie XII), 376.

AVANT LA MESSE DE MINUIT

VEILLEE DE NOEL

CHANT : *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum.*

Douze coups vont être frappés : 25 décembre 1951
Bientôt ce sera Noël !

CHANT : Venez, divin Messie, Apporter votre Charité,
Au monde qui l'oublie, Venez, venez, venez !

I. — Annonce à Marie

CHANT : Envoyé sur notre monde
Par le Seigneur, du haut des cieux,
L'ange Gabriel annonce
Que naîtra le Fils de Dieu.
Salut, vous qui êtes toute remplie de grâce ;
Le Seigneur est avec vous...

Et la Vierge dit tremblante :
Me voici pour plaire à mon roi,
Je ne suis que sa servante,
Qu'il soit fait selon ta voix.

Le Saint-Esprit viendra en vous, et Dieu, par sa puissance, fera un miracle. C'est pour cela que l'enfant qui naîtra de vous s'appellera le Fils de Dieu. Rien n'est impossible à Dieu...

Et dans le plus grand silence,
Lorsque la Vierge eut accepté,
Grâce à son obéissance,
Le Verbe s'est incarné...

LECTEUR : Ce n'est pas seulement l'annonce qui est faite. Mais déjà le mystère de l'Incarnation est réalisé... Dès que l'ange l'a quittée, Marie se met en route, en joie et en toute hâte, pour visiter sa cousine Elisabeth. C'est là, qu'inspirée du Saint-Esprit, elle laissera déborder son cœur en chantant le plus bel hymne d'action de grâces qui soit. Nous ne pouvons mieux remercier Dieu en cette nuit de Noël qu'en reprenant les paroles mêmes de la Sainte Vierge, en chantant son *Magnificat* :

CHANT : *Magnificat anima mea Dominum...*

II. — Joie sur le monde

En ces jours-là fut publié un décret de l'empereur Auguste, qui ordonnait le recensement du monde entier. Et chacun s'en allait ainsi se faire inscrire dans son pays d'origine. Joseph était de la famille de David. Il partit donc de Nazareth qui est en Galilée, pour se rendre en Judée à Bethléem, la ville de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui allait être mère. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter arriva. Marie mit au monde son enfant. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans la mangeoire d'une étable, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux au centre d'hébergement.

CHANT : Gloire au Ciel, au Fils de l'Eternel,
Qui devant nous fait briller son étoile :
Gloire au Ciel, au Fils de l'Eternel,
Qui vient sauver son peuple d'Israël.

III. — Paix aux hommes de bonne volonté

LECTEUR : Cette nuit-là, dans la même contrée, il y avait des bergers qui demeuraient aux champs et veillaient sur leurs troupeaux. Un ange du Seigneur leur apparut. Une lumière divine les environna et ils eurent grand peur. L'ange leur dit :

UNE VOIX : Ne vous effrayez pas, car je viens vous annoncer une chose qui sera une bonne nouvelle pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vient de naître pour vous : C'est le Christ, le Seigneur. Voici comment vous le reconnaîtrez : vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche...

CHANT : Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux
« Gloria in excelsis Deo ».

LECTEUR. — Aujourd'hui, en cet hiver de 1951, nous ne trouverons plus Jésus dans une crèche. Mais nous trouverons en France plus de 200.000 orphelins ; près de 700.000 enfants qui sont pratiquement abandonnés par leurs parents ; plusieurs dizaines de mille enfants condamnés par les tribunaux. Il est des milliers de petits sans famille, tués avant le berceau, près du cœur des mères. Il est des yeux d'enfants qui sont déjà ternis. Il est des joues d'enfants qui ne sont plus jamais caressées. L'enfant est un gêneur. L'enfant est de trop. Nous avons peut-être à nous frapper la poitrine ; mais plusieurs n'ont-ils pas abandonné leur devoir, par la faute d'un climat social qui n'est plus chrétien ?

TOUS : *O Jésus, qui tout petit enfant avez souffert,*
Ayez pitié des petits enfants qui souffrent.
Rendez nos cœurs sensibles à la pitié.

CHANT : Retentissez, sonnez, musique angélique
Des anges du grand Dieu.

IV. — Bonheur refusé...

LECTEUR : En ce temps-là, quand vint sur terre le Fils de Dieu fait homme, des hommes avaient refusé de le recevoir ; ils lui avaient fermé leur cœur ; ils lui avaient fermé la porte de leur demeure. Avec Joseph et Marie, le Dieu tout-puissant fut un « sans-logis »...

CHANT : Tu n'as point d'asile Parmi les ingrats,
Dieu que l'on exile, Je te tends mes bras.
Viens, je te réclame, En t'ouvrant mon cœur.
Hôte de mon âme, Reste en moi, Seigneur.

LECTEUR : Aujourd'hui, Jésus ne souffre plus dans son corps de chair. Il est dans l'éternel bonheur de Dieu. Mais il continue à souffrir dans le corps de chaque homme qui souffre. Au jour du jugement, il dira : « J'étais sans logement et vous avez accepté de

me louer votre maison. » Il y a des gens qui, pendant cette nuit de Noël, sont dans l'angoisse de n'avoir pas un toit pour s'abriter.

TOUS : *Jésus, rendez nos cœurs fraternels. Que nous partagions les souffrances du prochain. Que nous travaillions à améliorer le sort des plus déshérités.*

V. — Bonheur accepté

LECTEUR : Depuis des siècles, des âmes généreuses soupiraient après la venue de Celui qui viendrait rétablir les droits violés, satisfaire les exigences d'une juste Charité. Ceux-là, tous les hommes au cœur droit, se sont réjouis de sa venue. Si nous leur ressemblons, Chrétiens pratiquants ou non, peut-être Chrétiens sans le savoir, hommes justes et droits qui voulons un renouveau de justice et de droiture, nous avons raison de nous réjouir, ce soir, et nous pouvons, tous ensemble, chanter joyeusement l'avènement de Celui qui s'est appelé le « Prince de la Paix » :

CHANT : Il est né le divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes,
Il est né, le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

LECTEUR : Et maintenant, l'heure solennelle va sonner. La Messe va commencer. Pour vous, chrétiens fidèles, vous savez ce qui va se passer : vous allez prier Jésus vivant dans l'Hostie comme il l'était dans la Crèche ; vous lui ouvrirez votre cœur dans la Communion. Pour vous qui êtes venus ce soir sans bien savoir ou sans bien vous rappeler, laissez-vous emporter dans la prière commune. Nous allons réaliser ce que vous souhaitez : pendant une heure, grâce à la présence du Christ qui nous unira, nous formerons un peuple fraternel. Nous nous aimerons les uns les autres, comme Il nous a aimés !

TE DEUM...

FETE DE NOEL

II

NOEL, FÊTE DE LA PAIX

Mes frères,

Dans son message aux pélerins de Fatima, le Souverain Pontife ramenait toutes les intentions du Jubilé à la grâce de la paix « tant intérieure qu'extérieure, dans les familles, dans la société, entre les nations. »

A la suite de notre Père commun, en cette fin de l'Année Sainte, c'est bien cette grâce de la paix que nous avons à demander à Dieu de conserver et de parfaire. Noël est la fête de la famille, de l'enfance, de la joie ; mais, c'est d'abord la fête de la paix, comme le remarquait déjà S. Léon : « *Natalis Domini, natalis est pacis* » (Serm. VI *de Nativitate).*

La paix, c'est, en effet, *l'exemple, le message* et *la grâce* de ce mystère.

I. — *Son exemple*

Le Fils de Dieu se fait homme afin de réconcilier la terre et le ciel.

La liturgie le proclame :

« Le Roi pacifique, celui que la terre entière désire, a fait paraître sa grandeur » (1re Ant., Ires Vêpres).

« Il a montré sa gloire, le Roi pacifique, au-dessus de tous les rois de la terre entière » (2e Ant., Ires Vêpres).

« Il a envoyé la délivrance à son peuple, il a établi pour toujours son alliance » (2e Ant., IIes Vêpres).

Pourquoi le Fils de Dieu descend-il du ciel?

Depuis la faute originelle, l'humanité entière est en disgrâce. Elle est même en guerre contre Dieu dont elle a voulu usurper l'absolue autonomie : « Vous serez comme des dieux ». Guerre insensée ! Mais Dieu lui-même propose la paix, car nous ne pourrions jamais payer ces dommages de guerre, c.-à-d. réparer à la mesure de l'offense.

Alors le Fils de Dieu accepte d'être notre médiateur, en se faisant homme, l'un de nous hormis le péché. Homme, il prend sur lui toute notre dette ; Dieu, il donne à sa réparation valeur infinie. C'est sur le Calvaire, seulement par son obéissance jusqu'à la mort de la croix qu'il paiera complètement cette rançon. Mais déjà sa naissance constitue le prélude de cette réconciliation. Nous avons raison de chanter : « Noël, Noël ! voici le Rédempteur... »

Mystère de la Nativité, mystère de grâce et de bonté : Dieu vient à nous sous les traits d'un petit enfant. — Mystère de joie et de jubilation : une étoile brille sur cette étable et le ciel est plein de chants angéliques. — Mystère d'humilité et de pauvreté : le Sauveur naît dans une étable et il appelle d'abord à lui de pauvres bergers. Mystère aux multiples grâces et aux leçons jamais épuisées ; mais surtout mystère de paix : la paix de Dieu avec l'homme.

Car, en définitive, c'est pour cette paix, cette réconciliation et cette alliance que Dieu le Père nous donne son Fils. Dans ce don, il met la manière, sa manière divine toute de puissance et en même temps de charme. Mais le don essentiel du Père, c'est celui du Roi pacifique et l'exemple primordial du Fils, c'est celui de cette œuvre de paix, pour laquelle il accepte de se faire l'un d'entre nous et d'habiter notre terre.

II. — *Son message*

Aussi bien le message de Noël nous en instruit : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et *paix sur la terre* aux hommes de bonne volonté ! »

Cette paix, c'est celle dont il dira plus tard : « La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez pas » (Luc, XXIV, 36, etc.) ; « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi... » (Jo., XVI, 33), cette paix intérieure, paix de l'âme et de la conscience, fruit de la charité ou de notre union à lui par la grâce.

Cette paix, c'est aussi celle dont il dira : « En entrant dans la maison, saluez-la ainsi : paix à cette maison. Et si cette maison en est digne que votre paix vienne sur elle » (Mat., X, 12, 13), cette paix familiale qui règne au foyer lorsqu'il reçoit et observe le message du Christ sur l'indissolubilité, la sainteté du foyer.

Cette paix, c'est encore celle dont il dira : « Gardez bien le sel en vous et soyez en paix

les uns avec les autres » (Marc, IX, 49), paix sociale qui suppose que garde toute sa vertu, dans nos rapports mutuels, son enseignement de justice et de charité.

Cette paix, c'est enfin celle dont il dira : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne la donne pas comme la donne le monde (Jo., IV, 27) », cette paix entre les nations qui ne repose pas seulement sur des traités où se dissimulent mal les ambitions ou les revanches de peuples ennemis, mais sur la vérité, l'équité et le pardon.

En faisant proclamer par les anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », le Roi pacifique, le Roi ouvrier de paix, annonce cette paix complète, totale, dans tous les ordres, car comme le remarque le Pape, « c'est seulement dans la paix *avec Dieu* et dans le respect de la justice et de la loi éternelle, qu'il est possible de baser solidement l'édifice de la paix mondiale. »

Que le Sauveur trouve en nous et autour de nous ces hommes de bonne volonté, que n'égarent pas les passions personnelles, partisanes, nationalistes. Il peut sembler que la plupart d'entre nous ne peuvent rien pour établir cette paix entre les hommes et entre les peuples : c'est l'œuvre, pense-t-on, des chefs responsables, de ceux qui commandent à une entreprise ou à une nation. Erreur, car nous avons la prière, notre influence, nos mérites, notre action sociale et civique, etc...

Nous avons surtout à être des hommes de bonne volonté dans notre entourage, familial et professionnel, et d'abord en nous. Que la paix règne en nos âmes établies dans l'amitié avec Dieu. Ceux-là seulement sont fils de Dieu, qui font œuvre de pacification : « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les fils de Dieu. »

III. — *Sa grâce*

N.-S. entre dans le monde en pacificateur. Et c'est bien la grâce de ce mystère.

L'histoire en porte témoignage. L'histoire du passé : au Moyen Age nous voyons tel concile, celui de Montriond dans le pays de Savoie par exemple, décider que la *Trêve de Dieu* aurait lieu «*de l'Avent jusqu'après l'Epiphanie, pour respecter la commémoration de la naissante du Prince de la paix.* »

L'histoire des temps modernes. Faut-il rappeler tel émouvant souvenir de la guerre de 1870 ? Ce soir du 24 décembre, aux portes de Paris, un mobile avait chanté le « *Minuit, chrétiens* ». Quand il termina sur le vibrant... « Peuple, debout, chante ta délivrance... », face à nos soldats, un uhlan se dressa à son tour sur le parapet, fit le salut militaire et entonna le Noël allemand : « O joyeux, o radieux, o salutaire Noël.» En 1914, nous avons vu se renouveler spontanément ces minutes de trêve. Témoin le général Madelin — un historien — qui a consigné ce qu'il a entendu à la tranchée des « Pieds mouillés », la veille de Noël : « le grand cri d'appel de l'homme souffrant vers le Sauveur venait de s'éteindre lentement. Alors, des tranchées invisibles où l'ennemi se tenait si près de nous, une voix gutturale, mais émue, cria : « Bravo, Franzosen ! »

Plus près de nous encore, lors de la guerre récente entre la Bolivie et le Paraguay. Nous l'avons peut-être oublié, si fréquentes étaient ces hostilités entre Républiques, en Amérique du Sud. A la requête de Pie XI, la Bolivie et le Paraguay donnèrent et tinrent leur parole d'un « cessez le feu », la durée de 24 heures, de la veille au soir de Noël.

Simples poses, et de courte durée, mais significatives : en pleine bataille le mystère de Noël impose la trêve. Cela nous montre que la paix est la grâce toute spéciale de cette naissance du Sauveur. Et n'est-ce pas un stimulant pour la demander, en ces jours inquiets, avec plus de ferveur et d'insistance ? Car enfin, non seulement nous sommes à Noël, mais au terme d'une Année Sainte dont c'était un des buts d'obtenir le règne de ce Roi pacifique.

* *

« La Nativité du Seigneur, c'est la naissance de la paix », disait S. Léon, et il concluait : « donc, que tous les fidèles offrent en hommage au Père des pacifiques la concorde de ses fils. »

Que ce soit aussi notre résolution en cette fin d'Année Sainte. Dans la pensée du Pape c'est le fruit de choix du Jubilé. Il dépend beaucoup de nous de le cueillir et de le conserver. Dans notre cœur, dans notre foyer, dans notre milieu social, dans la paroisse et dans la commune, aidons à ce maintien de la concorde et de la paix. De quel droit reprocher aux chefs d'Etat de ne pas enfin établir cette paix entre les peuples, si nous ne savons nous-même la faire régner dans notre sphère d'influence ? Il n'y a pas plus belle conclusion que nous puissions donner à cette fête de Noël : exemple, message et grâce de paix.

POUR LE NOUVEL AN

(Plan)

« OUI, VENEZ SEIGNEUR JÉSUS... »

Ces paroles terminent le Nouveau Testament (Apoc., XXII, 20). Nous pouvons les reprendre, à l'aurore d'une année nouvelle ; car elles contiennent les vœux les plus excellents... Nous avons célébré la venue de Jésus; Noël est tout proche ; c'est pour nous qu'il est venu : « *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis* ». Pourquoi désirer et souhaiter sa venue ?

Parce qu'en lui seul est la source du vrai bonheur. Il est le *Salut : « Non est in alio aliquo salus* » (Actes, IV, 12) ; il est la *Paix :* « Et erit iste *Pax* » (Michée, V, 5) ; il est la *Joie* : « Evangelizo vobis *gaudium magnum...*» (Luc, II, 10) ; en lui sont « tous les trésors de la sagesse et de la science ».

Venez donc, Seigneur Jésus, en nous, dans notre société, dans le monde entier !

I. — *En nous*

S. Jean-Baptiste l'a présenté : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui *enlève le péché du monde* ». Et S. Augustin précise : « Il l'enlève parce qu'il nous le pardonne *(dimittendo quæ facta sunt) ;* parce qu'il nous aide à n'y plus tomber *(adjuvando ne fiant) ;* parce qu'il nous conduit à la vie éternelle ou la chute n'est plus possible *(ubi fieri omnino non possit).* » Ne doit-il pas venir ainsi en nous ?

Regards sur l'année : Quel bien avons-nous fait ? Notre devoir d'état, personnel et social, a-t-il été bien accompli ? avec une intention toujours droite, digne de Dieu ? Ou bien quelles déficiences faut-il constater ? Que reste-t-il aujourd'hui ? « Au soir de votre vie, vous ne serez jugés que sur l'Amour... » !

Ce passé, si chargé soit-il, le Sauveur est venu pour le pardonner. Avoir toujours la foi dans le sacrement de Pénitence, le courage de le recevoir... Mais l'avenir ? L'année future sera bonne si nous faisons notre devoir, *tel que Dieu le veut.* Pour cela, il faut la *lumière :* « Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres... » (Jo., VIII, 12) ; — il faut la *force et le courage :* « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés, et je vous referai... » (Mat., XI, 28). Où les trouver, sinon dans la prière, dans les sacrements *(Pénitence* et *Eucharistie),* dans l'obéissance aux préceptes, conseils, enseignements de l'Eglise : « Qui vous écoute, m'écoute... ». En un mot, toujours Jésus à la source de tout don parfait.

Et si la souffrance nous écrase, encore L *i* pour être notre consolation, et donner un sens à notre épreuve : « J'accomplis en ma chair, ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Eglise » (Col., I, 24) ; je vis avec Lui, sur la Croix. — Ainsi l'union peut être totale et rien n'arrive à nous séparer de son Amour.

II. — *Dans la société*

« Mettez le temps à profit, car les jours sont mauvais » (Eph., V, 16). Ce conseil de l'Apôtre est d'actualité ; inutile de s'étendre longuement, les temps sont mauvais : absence de paix internationale, misère de nombreuses populations, injustices sociales, persécutions, incroyance, perte des âmes... Qui peut nous sauver, sinon le Seigneur Jésus ?

Comment ? — Par l'action de tous ses fidèles ; normalement il ne gouverne pas le monde à coups de miracles, mais par l'action des hommes : « *omnia vestra sunt* » (I Cor., III, 23). Cette action, pour être bonne, ne doit pas s'éloigner du Christ : « *vos autem Christi* ». Ainsi, pour qu'il y ait plus de justice entre les hommes, que chacun fasse *son devoir tel que Dieu le veut :* prendre conscience des exigences de notre situation, de la tâche qui nous est confiée, de la manière dont il faut la remplir. Chacun est un « serviteur du Christ » ; faire fructifier les talents reçus. Il ne faut pas que le serviteur gaspille, s'amuse, maltraite les autres pendant que le Maître semble tarder (Luc, XII, 43-49). — S'agit-il de pardonner, de juger avec bienveillance, se rappeler Jésus en Croix, bien comprendre le *Pater...* — S'agit-il de comprendre, d'estimer, de garder la pureté dans tous les états de vie : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». — S'agit-il d'obtenir la paix des armes, la fin des persécutions, l'atténuation des maux de toute sorte, nous avons la prière : « Demandez et vous recevrez... Ayez confiance, j'ai vaincu le monde » (Jo., XVI, 33).

Et pour que les âmes soient sauvées, que vraiment le *Christ soit tout en tous ;* et que son règne arrive, il nous faut l'imiter, le suivre toujours, le rendre présent. Les saints ont été « les imitateurs de ce que fut le Christ des Evangiles » ; et c'est dans la mesure où les hommes le font vivre dans le monde par la réalisation de ses vertus, que son Amour devient le lien de la vie sociale.

III. — *Dans le monde entier*

Il est au milieu de nous : par son Eucharistie, par son Eglise. Il est à l'œuvre dans ses saints, dans ses apôtres, ses missionnaires, ses martyrs ; il est dans le monde et « le monde ne le connaît pas » assez.

Il faut cependant que le monde le connaisse et le reçoive. Le destin de notre terre est d'être « une machine à faire des dieux », ou plus exactement des « enfants de Dieu ». Ce n'est possible que par la grâce du Christ : « Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu » (Jo., I, 12). Or Dieu est à l'œuvre dans l'histoire présente :

a) Le progrès scientifique n'est autre, finalement, que la prise de possession par l'homme, du monde créé par Dieu. Cette œuvre créatrice est bonne ; Dieu a établi l'homme roi de toute la création... Roi de la création ; mais serviteur de Dieu... Saura-t-il l'être ?

b) L'homme, en dehors de Dieu, est réduit à la déchéance la plus basse. « Quand l'homme est livré à l'homme, on connaît alors la colère de Dieu » (L. Veuillot). Il suffit de regarder... Dans sa misère, connaîtra-t-il sa grandeur en regardant le Christ ?

c) Finalement, il faut choisir pour ou contre le Christ. Hier c'était la croix gammée contre la croix de Jésus ; aujourd'hui une étoile sinistre en face de l'étoile de Bethléem ; il n'y a plus d'autre option possible. « Qui n'est pas avec moi est contre moi ». Les hommes sauront-ils choisir ?

Pour la véritable libération des hommes ; pour leur grandeur ; pour la joie et le salut des âmes; pour l'accomplissement de leur destinée pas d'autre Sauveur que le Seigneur Jésus. Le monde l'attend ; il dépend de nous qu'il le connaisse. La passion de son Eglise prolonge celle du Calvaire ; le sang des martyrs est toujours une semence ; la vie pleinement chrétienne des disciples de Jésus est la condition et la garantie de son avènement. Tout cela est nécessaire pour que l'humanité « entre elle aussi, dans la joie de son Seigneur ».

* *

« Dites à la fille de Sion : Voici que ton Sauveur vient ; sa récompense est avec lui, et ses rétributions le précèdent » (Isaïe, LXII, 12). Le vrai bonheur est toujours pour ceux qui voudront « goûter en leur cœur le plaisir d'être appelés de Jésus, de l'appeler en secret » (Bossuet). *Veni, Domine Jesu...*

LES SACREMENTS

Le sacrement de Pénitence

I

RENCONTRE AVEC LE CHRIST ET AVEC SOI-MÊME

Mes frères,

De tous les sacrements, le plus mal compris et le plus mal pratiqué est, sans doute, le sacrement de pénitence, la « confession », comme nous disons vulgairement. Regardez le chrétien « moyen » se rendre au confessionnal. On dirait qu'il marche au supplice, tant l'aveu lui est pénible ! A moins que, ne voyant dans ce nettoyage de l'âme qu'un simple règlement de police ecclésiastique, il ne considère la confession comme une corvée fastidieuse, une désagréable formalité de la vie chrétienne ajoutée à toutes celles de la vie civile.

Ne croyez pas que le « bon chrétien » affectionne mieux le sacrement de Pénitence. Entendez-le gémir sur la stérilité, ou du moins le peu d'efficacité de ses confessions : « Je me confesse fréquemment et je n'en deviens pas meilleur ! » Et de fait, trop facilement, la routine ronge sa démarche religieuse. Bref, la désaffection des chrétiens actuels qui, par ailleurs, ont si heureusement retrouvé ou approfondi la valeur de la communion, est si grande vis-à-vis du sacrement de Pénitence que S. S. Pie XII jugeait urgent en 1943, dans l'encyclique *Mystici corporis Christi*, de mettre en garde la chrétienté contre une si néfaste erreur.

Si nous voulons, — comme nous y invite le représentant du Christ sur la terre, — retrouver l'estime de la « confession », si nous voulons qu'elle soit pour nous, autant sinon plus que les autres sacrements, « source de joie », il nous faut retrouver l'intention profonde du Christ lorsqu'il l'a instituée. Or, dans l'esprit du Christ, le sacrement de Pénitence doit être une *rencontre avec lui* et *avec nous-mêmes*.

I. — *Rencontre avec le Christ miséricordieux*

Par le Baptême, nous sommes devenus fils de Dieu. Nous participons réellement à sa vie et une amitié, au sens le plus fort, s'est établie entre Dieu et nous les baptisés. Dès ici-bas, c'est déjà pour nous le ciel puisque Dieu est en nous. Le bonheur éternel ne sera que la même intimité profonde, mais se dévoilant à la mort et devenue alors consciente, glorieuse et immuable. Hélas ! les uns et les autres, nous connaissons notre fragilité. Parce qu'un foyer jamais éteint de toutes les formes du mal demeure, même chez les baptisés, nous savons bien que l'œuvre de régénération produite en nous par le baptême n'est pas toujours définitive. Devant la tentation, il nous arrive de succomber. Et voilà que le péché mortel vient détruire notre intimité divine, dévaster notre ciel intérieur. Cette âme qui a péché gravement, la voilà maintenant une âme morte, la vie divine s'est retirée d'elle, elle a divorcé d'avec son Dieu. Elle est dès lors exclue du ciel et si, par malheur, la mort venait la surprendre dans cet état d'opposition avec Dieu, elle serait irrémédiablement fixée dans son exil, qui deviendrait définitif, éternel.

Songez, dès lors, quelle serait la misère des baptisés, si N.-S. nous ayant fait divins une première fois, n'avait songé à un autre sacrement, pour nous refaire divins, au cas où nous viendrions jamais à perdre sa vie divine par le péché mortel ! Il aurait pu, en effet, nous dire : « Ma loi est un peu austère... mais jamais elle ne dépasse vos forces... Je vous ai donné l'intelligence, la volonté, la liberté... et, en plus, toutes les grâces nécessaires... Par ailleurs, je vous encourage par la récompense du ciel, vous effraie par la menace du châtiment de l'enfer. Cela doit vous suffire pour ne pas transgresser ma loi. N'attendez pas de moi un procédé merveilleux qui effacerait vos fautes. » Si Dieu avait parlé ainsi, que serait-il advenu de nous, pauvres insensés qui, souvent, cherchons notre intérêt ou notre plaisir plus que la volonté de Dieu !

Mais le Sauveur Jésus qui connaissait la faiblesse de l'homme et avait une si grande pitié des pécheurs pour lesquels il était venu sur cette terre, n'a pas voulu être avare de sa miséricorde. Et le sacrement de Pénitence est la manifestation la plus touchante de son Sacré-Cœur. Certes, les sept sacrements manifestent son Amour. Mais ici, son Amour éclate. Ce Christ qui se plaisait à révéler aux hommes les pardons de son Père (rappelez-vous la parabole de l'enfant prodigue, de la brebis perdue où Dieu semble dépasser la mesure et nous scandalise presque par sa bonté) ; — ce Christ qui pardonnait aussi bien que son Père (rappelez-vous la Samaritaine, la pécheresse publique chez Simon, la femme adultère, le bon larron, ses propres bourreaux) a trouvé le moyen, dans son amour immense, de prolonger jusqu'à nous, hommes du XX^e^ siècle, à travers le temps, son pardon miséricordieux. Dans la personne du prêtre, c'est si bien le Christ que nous rencontrons. Il le représente tellement bien qu'il dit : « Je te pardonne », le mot même de Jésus aux pécheurs, à Marie-Madeleine la pécheresse, à la femme de Samarie, au paralytique et au bon larron. Ces mots merveilleux, le prêtre, quel qu'il soit, peut les redire parce qu'alors ce n'est plus seulement un homme, c'est le Christ prolongé jusqu'à nous, jusqu'à tous les pécheurs de tous les siècles et comme cela jusqu'à la fin du monde. Le sacrement de pénitence : c'est la présence parmi nous du Pardon inépuisable du Christ. Jésus couvre de son sang toutes nos indélicatesses, toutes nos trahisons et nous restitue tous nos droits à son amitié, à l'héritage que nous avions follement dissipé. Nous voilà refaits à neuf et le chemin de la Sainte Table s'ouvre librement devant nous.

Dieu ne se contente pas de détourner son regard de mes fautes et de les oublier. Il les anéantit ; selon la parole du Prophète, nous devenons « plus blancs que la neige ».

II. — *Rencontre avec nous-même*

Mais, direz-vous, pourquoi confesser fréquemment de simples fautes vénielles ? Pour effacer ces peccadilles, n'y a-t-il pas la prière, notamment la récitation de l'acte de contrition, du *Pater,* du *Confiteor ?* n'avons-nous pas les sacramentaux, comme l'eau bénite ? Assurément, mais comme nous le rappelle Pie XII, il n'en reste pas moins vrai que la réception régulière du sacrement de Pénitence, le recours fréquent au pardon sacramentel du Christ reste l'indispensable moyen pour le chrétien d'avoir une vie spirituelle intense et d'y progresser.

Pourquoi ? — D'abord, parce que, lui aussi a besoin de rencontrer le Christ. Il n'a pas brisé avec lui ; mais ses péchés véniels ont refroidi son amitié ; son lien avec le Christ Jésus s'est détendu. Le péché véniel a fait de lui un membre languissant du Corps mystique. Par le pardon sacramentel, le lien va être resserré, l'union rendue plus étroite car il y aura en son âme accroissement de grâce sanctifiante. Il va participer de plus près à la Passion du Christ, source de tout pardon. Aussi bien, c'est dans cette fréquence des confessions que cette âme, sur laquelle les exigences divines se font plus grandes, trouvera une *source de force* qui la préservera du découragement.

Une vie spirituelle est bien rarement une belle ligne ascendante, sans brisure, une montée régulière sans recul. Mais il faut qu'elle soit, malgré tout, montante au travers d'une succession d'ascensions et de reculs. Qui la soutiendra dans les chutes répétées et la monotonie de l'effort ? Qui la préservera du dégoût et du découragement ? Le sacrement de Pénitence qui, chaque fois, assurera un nouveau départ dans la confiance et l'amour, libérera de tout le passé pécheur et permettra une nouvelle étape meilleure que la précédente. Sans oublier que la grâce de l'absolution rendra l'âme plus forte contre les tentations qui vont, à nouveau, la solliciter.

Source de force, remède préventif contre le péché, le sacrement de Pénitence sera aussi *source de paix.* Le pardon sacramentel délivre l'âme du tourment que lui causait le souvenir de ses fautes. En paix avec Dieu et avec le prochain, elle peut maintenant se donner de toutes ses forces à la tâche qui lui revient dans le Corps mystique. Elle recouvre totalement la liberté intérieure que lui avait fait perdre le péché.

Ainsi, de chaque confession, l'âme sort renouvelée : ayant à nouveau rencontré le Christ, elle lui reste plus solidement unie. J'ajoute, plus détachée d'elle-même, parce que chaque confession est aussi une *rencontre avec elle-même.*

Par l'examen de conscience fait loyalement, avec l'aide de son directeur spirituel, elle est obligée de se juger du point de vue même de Dieu, elle voit clair dans son âme. La grâce du sacrement rend son regard, en cet instant, particulièrement lucide et pénétrant. Elle devient plus exigeante et plus délicate. Le sens du péché, le goût de la pureté sont affinés, l'humilité favorisée, ce fondement indispensable de toute vie spirituelle authentique. Elle est mise en garde contre l'envahissement invisible des mauvaises habitudes, contre l'attache au péché véniel et contre la tiédeur. Sa vie spirituelle devient de plus en plus intérieure et personnelle. « Je suis toujours le même », dites-vous. C'est vrai, pour les grandes lignes de votre caractère, mais vous n'êtes pourtant pas tout-à-fait le même quand vous vous relevez ayant vu votre misère, ayant vu ce que Dieu attendait de vous et fortifiés par cet examen et par le pardon divin, décidés à ne pas accepter votre faiblesse et vos fautes. Vous pouvez maintenant vous avancer vers la Sainte Table avec un cœur plus dépouillé d'égoïsme, plus ouvert à l'amour. Vos communions en recevront une efficacité plus grande.

* *

Seigneur Jésus, faites que nous ne considérions jamais comme un supplice, une corvée, une vulgaire formalité, ce grand sacrement de la résurrection ou du progrès spirituel, toujours de la conquête de soi-même. C'est votre amour pour nous qui lui a donné naissance ; aidez-nous à y recourir souvent avec un amour plein de reconnaissance. *Amen.*

II

INSTITUTION DU SACREMENT DE PÉNITENCE

Miséricorde de Dieu, œuvre du Christ

Mes frères,

Déjà l'A. T. avait insisté sur la miséricorde de Dieu à l'égard du pécheur repentant. Les Prophètes spécialement avaient rappelé à leurs compatriotes que Dieu ne repousse jamais un homme pécheur, s'il se présente avec un cœur vraiment contrit et humilié. « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, revenez à Yahweh car il est miséricordieux et compatissant ». Ces paroles que j'emprunte au prophète Joël résument tout l'enseignement prophétique. Et c'est la même affirmation que reprendront, sous forme de prières, les psaumes. Il faudrait citer, en particulier, les sept que l'Eglise a adopté comme « Psaumes de pénitence » et où nous trouvons, exprimée avec une profondeur admirable, l'attitude de l'âme broyée par le souvenir de ses fautes mais confiante dans la miséricorde divine. Evoquons, du moins, le plus connu d'entre eux, le *De profundis* si prenant et que nous récitons, hélas ! si mal.

Le N. T. s'ouvre par un semblable appel au repentir, lancé par Jean-Baptiste, le dernier des prophètes, l'éclaireur du Messie, la charnière des deux Testaments. « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche ».

Et ce thème, Jésus lui-même le reprendra dans ses premières prédications mais en l'approfondissant. C'est lui surtout qui apprendra aux hommes à se préparer au pardon divin en faisant de ce changement du cœur l'attitude essentielle. Car, pour le Christ, c'est du cœur que procèdent le bien et le mal. Il demandera donc à l'homme pécheur que son repentir vienne du plus profond de son cœur et s'épanouisse en confiance et en amour de Dieu et du prochain. Cet enseignement capital, pour le graver dans l'esprit des humains, il le concrétisera dans l'immortelle parabole du *Prodigue* qui se jette aux genoux de son père, avouant son péché et qui, en retour, reçoit de lui un pardon total.

I. — *Jésus remet les péchés*

Mais Jésus fera encore mieux. Pourquoi est-il venu sur cette terre ? Il l'a dit clairement : pour que nous ayons la Vie, la vraie, et en abondance. Voilà le seul but de sa vie terrestre. Or, le péché, c'est la mort, c'est l'unique obstacle à la vie divine dans nos âmes. Aussi bien, quand Jésus rencontre un pauvre pécheur privé de cette vie divine à cause de ses péchés, plein de pitié pour lui plus encore que pour les malades, il la lui rend en pardonnant et en effaçant ses péchés. Et c'est l'histoire de Zachée le publicain vomi par les Juifs, et le travail de redressement opéré dans l'âme de ce pécheur par la venue de Jésus : « le salut est arrivé pour cette maison car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». — C'est la même assurance de salut donnée à la femme adultère : « Personne ne t'a condamnée, femme ? Je ne te condamne pas non plus, va, ne pèche plus ». — Avec Marie-Madeleine, la pécheresse publique, Jésus est encore plus explicite. Il dit à cette malheureuse femme : « tes péchés te sont pardonnés ». Et comme ceux qui étaient à table avec lui s'étonnaient et disaient en eux-mêmes : « Quel est donc celui qui remet même les péchés ? » Jésus s'adresse à nouveau à la femme et confirme : « Ta foi t'a sauvée, va en paix ».

Et, de fait, pardonner, il en avait le droit puisqu'il était Dieu. Mais ce droit, les Pharisiens le lui contestèrent ouvertement, un jour, à Capharnaüm. Vous connaissez la pittoresque scène. Jésus était dans une maison de cette ville, sise au bord du lac de Génésareth. La venue de Jésus avait attiré tant de monde dans cette maison qu'on ne pouvait trouver place même devant la porte. Or, les parents d'un paralytique voulaient présenter leur malade à Jésus, dans l'espoir d'une guérison. Devant l'impossibilité de se frayer un chemin au rez-de-chaussée, ils montent sur la terrasse, y pratiquent une ouverture et font descendre le paralytique sur son grabat, au milieu de la foule. Voyant la foi de ces gens, Jésus commence à rendre au malheureux la santé de l'âme : « Mon fils, tes péchés te sont remis ». Mais ces paroles scandalisent ses adversaires présents. Jésus, loin de les détromper sur le sens de sa parole, maintient ses prétentions et les confirme par un miracle : « Pourquoi, dit-il aux Pharisiens, avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ? Lequel est le plus facile de dire au paralytique : tes péchés te seront remis ou de lui dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison »... Autrement dit : Je suis maître de la santé du corps, parce que je suis Dieu, mon miracle le prouve. Je suis aussi maître de la santé de l'âme, je peux la rétablir en pardonnant les péchés.

Et son dernier geste, son ultime parole à la fin de sa carrière terrestre sera une parole de pardon. Au bon larron qui agonise sur la croix, à côté de lui et qui implore sa miséricorde : « Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous viendrez dans l'éclat de votre règne », il déclarera : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi en Paradis », et ce voleur repentant volera, si je puis dire, le Paradis.

II. — *Jésus donne à l'Eglise le pouvoir de pardonner*

Pendant les trois années de sa vie publique, Jésus a rendu aux pécheurs la paix et la vie divine. Mais après l'Ascension, après son départ de la terre pour le ciel ? Les millions de pécheurs qui se succèderont jusqu'à la fin du monde seront-ils privés de cet inestimable bienfait ? Jésus, cependant, pensait à eux tous — à nous tous, lorsqu'il disait : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, en abondance* ».

Précisément, dans ce but, pour rendre la vie divine, pour pardonner les péchés, il va se laisser, sur cette terre, des remplaçants, les Apôtres et leurs successeurs. Le soir de Pâques, le soir de sa victoire éclatante sur la mort et le péché, il va leur conférer officiellement le pouvoir de remettre les péchés. Par peur des Juifs, les Apôtres sont enfermés dans le Cénacle, à Jérusalem. Tout-à-coup, le Sauveur ressuscité leur apparaît et leur dit : « La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Comprenez-vous ? Le Sauveur Jésus n'a qu'un immense désir au cœur : de rétablir la Paix entre son Père et les hommes. Aussi bien, il a été envoyé par son Père pour « ôter les péchés du monde », seul obstacle à cette paix entre le ciel et la terre. C'est à cette mission qu'il associe ses Apôtres, en même temps qu'il leur montre ses plaies d'où a jailli le Sang qui purifie.

« Recevez le St-Esprit. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez* et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » En d'autres termes : pour remplir cette mission de salut, voici mon Esprit, voici ma puissance et ma miséricorde ; dorénavant, en mon nom et par ma puissance, vous pourrez absoudre tous les péchés commis après le baptême, sans aucune restriction et vous aurez aussi le pouvoir de mettre cer-